

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARLERIE

REUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUTS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 ,

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... - 1 ,

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (4 ^e arti- cle).....	LÉON MAYET.
Echos artistiques.....	X..
Nos Théâtres.....	X..
Par-ci, Par-là!.....	MAURICE P.
Rêve bleu (poésie).....	Antonin LUGNIER.
Les Mères bourgeoises.....	Renée D'ULMES.
Libre Chronique : C'est pas fin!.....	FRANC-SILLON.



CAUSERIE

Le Salon

4^e ARTICLE

MM. Clovis TERRAIRE — Philippe
AUDRAS — Joseph HUVEY —
FLIPSEN — PHILIPSEN — Jules
TAIRIG — Charles ROUVIÈRE —
Léonce BIDAULT — Jean LORON
Louis VOLLEN — Henri RAY-
NAUD.

Mmes Jeanne THOMAS — Elisabeth
BLANCHARD — Amélie KAMIENS-
KA — Anna DUCOIN — Lor VENO
— Madeleine TAPISSIER — Antony
JULIAN — Marie ESPRIT —
FAYOLLE-BOISSON — Blanche
PILLIET — GIRARD-CONDAMIN
— Mary DERNE — Eugénie LORIL-
LARD — Marie SAVIGNON.

Les progrès accomplis depuis quel-
ques années par M. Clovis Terraire
en tant que paysagiste et peintre anima-
lier sont considérables. Son pinceau

tire un magnifique parti des scènes
champêtres qui ont — de tout temps —
inspiré les peintres et les poètes. Nous
n'en voulons pour preuve que sa belle
composition *Labourage Dauphinois*
(n^o 529), acquise par la Ville de Lyon.

Dans une vaste prairie éclairée par les
lueurs naissantes du matin, quatre su-
perbes bœufs sont attelés à une charrue
dont le soc déchire profondément le sol.
En même temps que le laboureur
s'exerce à « tracer droit », sa femme d'un
vigoureux coup d'épaule force l'attelage
à rester dans le sillon commencé.

L'œuvre est d'une grande puissance
d'exécution.

Dans un cadre plus restreint, la toile
Mère et fille (n^o 530) sacrifie davantage
au paysage proprement dit, le décor et
les bêtes qui s'y meuvent sont peints
dans une note vibrante.

Les deux paysages de M. Audras :
Matinée d'automne en Dauphiné (n^o 23)
et le *Soir en Dauphiné* (n^o 24) témoi-
gnent de beaucoup d'énergie dans
la facture et de fermeté dans les coloris ;
le premier surtout est une œuvre capi-
tale et nous ne sommes pas surpris
qu'une troisième médaille lui ait été
attribuée.

*Le Mont Blanc vu des étangs de Do-
mancy* (n^o 300) et les *Premières lueurs
sur la pointe percée* (n^o 301) de M. Joseph
Huvey, sont de beaucoup supérieurs à
tout ce que nous avons vu de lui jusqu'à
présent.

La montagne l'a décidément charmé,
et s'il se refuse à en rendre les fulgu-
rantes beautés avec le « lâché » de cer-
tains de ses confrères — ce dont je me
garderai de le blâmer — il faut recon-
naître qu'il est toujours sincère et vrai.

C'est avec la même recherche — pous-
sée au besoin jusqu'à la minutie — que

M. Huvey fixe sur la toile les colorations
matinales des sommets alpins dont l'as-
pect se modifie d'instant en instant à
mesure que le soleil monte vers le zénith,
et l'imposante sérénité de cette pittores-
que vallée d'Arve que connaissent si
bien nos touristes lyonnais.

La Rentrée des barques à Ostende
(n^o 239) est une des bonnes toiles de M.
Flipsen-Philipsen qui n'en est plus à les
compter.

Luttant courageusement contre les
vagues soulevées, un voilier fend la houle
qui semble opposer à ses efforts un
obstacle infranchissable. Autour de la
barque, les oiseaux de mer tourbillon-
nent effrayés tandis que la jetée dispa-
rait en partie sous des flots d'écume.

Cette évocation terrifiante d'un « gros
temps » sur l'Océan peut aller de pair
avec l'œuvre que M. Flipsen-Philipsen
exposait à l'avant-dernier Salon sous la
désignation de *Fin de tempête aux envi-
rons de Saint-Malo* et qui fut achetée
par la Ville de Lyon.

Le Pré de la Mare, Savoie (n^o 240)
est largement peint dans une gamme de
verts bien étudiée.

L'excellent marinier expose au
Salon des aquarelles deux dessins,
Environs de Tamaris, Var (n^o 641) et
Les Moulins, Hollande (n^o 642) d'une
bonne perspective, mais malheureuse-
ment placés trop haut pour qu'on puisse
les apprécier à leur juste valeur.

J'en dirai autant des deux aquarelles
Automne (n^o 754) et *Soir d'orage* (n^o 755)
placées à une hauteur qui s'oppose à
tout examen. Si je ne connaissais de
longue date le merveilleux talent d'aqua-
relliste de M. Jules Tairig, je serais fort
embarrassé — je l'avoue — pour le louer
comme il mérite certainement de
l'être.

La commission de classement ne s'est pas montrée tendre pour le dessin et l'aquarelle, deux genres qui demandent à être vus de près. Dès lors qu'on usait d'une grande sévérité pour l'admission, il allait de soi que les œuvres acceptées ne devaient pas être reléguées à des hauteurs qui équivalent à une véritable proscription.

Il était facile de donner satisfaction à de nombreux artistes en résistant aux empiètements des Arts décoratifs et en installant ailleurs les plans de MM. les architectes qui occupent tout un côté de la salle des aquarelles et devant lesquels — il faut bien le dire — personne ne s'arrête.

Je ne quitterai pas la salle du fond sans m'arrêter devant la *Gerbe d'œillets* (n° 760) et les *Chrysanthèmes* (n° 761), de Mlle Jeanne Thomas, qui pour le dessin et l'harmonie des coloris n'a plus rien à emprunter à son professeur, Mme Bret-Charbonnier.

A signaler également les *Jumelles* (n° 592), de Mme Elisabeth Blanchard, deux portraits de fillettes très expressifs, mais qui gagneraient certainement à être présentés sur un fond moins hardi.

L'envoi de Mme Blanchard à la Peinture se compose de deux œuvres d'un indiscutable mérite : *La Cueillette des Chardons* (n° 88), une jeune fille dont un capuchon rouge fait ressortir à souhait l'agréable physionomie et qui tient à la main des chardons argentés et *Jeune femme blonde* (n° 87), un portrait — bien que le catalogue l'intitule « étude » — qui se recommande autant par l'extrême douceur du coloris que par la grâce du modelé.

Mlle Amélie Kamienska s'est fait une belle place parmi nos portraitistes ; le *Portrait de Mlle Rabut* (n° 320) et un *Portrait de petite fille* (n° 321) sont deux œuvres de premier ordre qui se recommandent par la fermeté et la franchise des teintes.

La *Moucherotte, Clair de lune* (n° 206) et le *Drac en fureur* (n° 207) me ramènent au paysage. Ce n'est pas la première fois qu'il me faut louer l'impression juste et sincèrement rendue des paysages de Mme Anna Ducoin.

Conçues dans une tonalité identique, ses deux toiles sont différemment éclairées. La première est pleine de mystère et de poésie, la seconde, de sauvage grandeur : l'une et l'autre comportent — avec une remarquable vigueur d'exécution — des subtilités de palette tout à fait exquises.

Dans la *prairie* (n° 492) et l'*Eté de la Saint-Martin* (n° 493), de M. Charles Rouvière, il faut louer surtout d'heu-

reuses perspectives, des plans bien indiqués, une consciencieuse recherche des effets de lumière.

C'est véritablement une *Thébaïde* (n° 547) que l'habitation fleurie devant laquelle nous conduit Mlle Lor Veno : Horace, à Tibur, ne l'aurait pas dédaignée et plus d'un poète contemporain y verrait son rêve réalisé.

Pour son second envoi : *En visite* (n° 548), Mlle Veno a eu recours à un procédé bien simple ; elle a prié une gracieuse personne, élégante et blonde, de s'asseoir naturellement et sans pose dans un fauteuil et cela fait — avec la maîtrise dont elle est coutumière — elle a reproduit son modèle dans tout l'éclat de sa rayonnante beauté.

Aussi bon peintre qu'excellent chasseur, M. Léonce Bidault qui nous montrait — l'an dernier — une nature morte : *Lièvre et Perdrix*, présente cette année une nature très vivante, *Finette et Finaud* (n° 78).

Très finement observées l'allure et l'attitude des deux bassets qui semblent attendre impatiemment le moment d'être mis à l'épreuve. Un bon dessin, un pinceau alerte contribuent à mettre en valeur cette petite scène cynégétique.

De *Finette et Finaud*, ces deux fins limiers, au *Pas bredouille!*... (n° 524) la transition est toute trouvée.

Le disciple de Saint-Hubert, dont Mlle Madeleine Tapissier nous donne le portrait, n'est pas un de ces nemrods pour rire qui redoutent les coups de soleil : le hâle et les traits caractéristiques de son visage suffiraient à le prouver.

La satisfaction qu'exprime la physionomie du modèle correspond assurément à la présence du lièvre posé sur la table : on n'est pas bon chasseur sans être un peu content de soi !

Il est regrettable que Mme Antony Julian ait mis un peu de sécheresse dans sa composition *Curiosité* (n° 317) : une fillette qui écarte doucement un rideau, pour jeter un regard de convoitise sur le dessert préparé. Le rayon de soleil qui pénètre dans la pièce avec une violence un peu exagérée — ce me semble — ne parvient pas à enlever à la tonalité générale ce qu'elle a de monotone.

Mme Julian a une revanche à prendre et nous sommes sûrs qu'elle la prendra éclatante.

La sécheresse est aussi le défaut dominant de M. Jean Loron. Ses *Fruits* (n° 348 et 349) montrent de sérieuses qualités de dessin, malheureusement les coloris en sont un peu durs. Qu'il sur-

veille plus attentivement sa palette et nous lui promettons le succès.

Siles oranges n'existaient pas, j'imagine que M. Louis Vollen les aurait inventées, tellement son pinceau se complait à les rendre séduisantes. Ne soyons donc pas surpris qu'il leur ait accordé la place d'honneur à côté des raisins, des faïences et des cristaux adroitement groupés dans le tableau *Fruits et objets* (n° 561) que s'est offert la Ville de Lyon.

Ce n'est pas la Ville, mais la Société des Anciens élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon qui a fait l'acquisition de l'*Assiette cassée* (n° 472) de M. Henri Raynaud.

Cette assiette cassée — comme bien vous le pensez — sert de prétexte à un étalage de prunes choisies parmi les plus savoureuses qui se puissent rencontrer : l'artiste leur a donné un luisant, un velouté à rendre jalouse la nature elle-même.

Des deux tableaux : *Au matin de la Résurrection* (n° 220), et *Souvenir d'Auray, le cantique à sainte Anne* (n° 221), c'est ce dernier assurément qui donne l'idée la plus exacte du talent de Mlle Marie Esprit, attirée de préférence vers les sujets mystiques et religieux.

L'expression de foi et de recueillement qui se lit sur les visages encadrés de coiffes blanches de ces jeunes Bretonnes fait involontairement songer aux vers de Lamartine :

Je répandrai mon âme au seuil du sanctuaire,
Seigneur ; dans ton nom seul je mettrai mon espoir.
Mes cris t'éveilleront et mon humble prière
S'élèvera vers toi comme l'encens du soir.

Présentés dans une tonalité grise qui en atténue intentionnellement l'éclat, les *Pavots* (n° 235) de Mme Fayolle-Boisson, sont d'une belle souplesse et d'une grande légèreté. Leur fragilité même semble ajouter à leur distinction. Elle fait songer à ces jeunes femmes dont la pâleur loin d'être un défaut est comme le complément indispensable d'une élégance exquise et raffinée.

A l'arrangement séduisant des *Fleurs* (n° 443) et des *Chrysanthèmes* (n° 442), on voit que Mlle Blanche Pilliet a mis à profit les leçons de Mme Barbaud-Koch et de Bonnaud. Ses deux groupes — le premier préférable au second — forment un assemblage très attrayant et très heureusement assorti des nuances les plus variées.

C'est également avec des *Chrysanthèmes* (n° 74) d'un fort joli dessin que Mme Jane Berthet réussit à nous charmer. Peut-être pourrait-on lui reprocher d'en avoir trop atténué l'éclat.

Outre le *Portrait de Mme G...* (n° 261) présenté avec une rare distinction dans l'attitude et un effet de nu très réussi,

sous la dentelle. Mme Girard-Condamin envoie des *Iris et Roses* (n° 262) un peu pâles de coloris, mais traités avec le joli talent qu'on lui connaît.

Il faut beaucoup d'adresse et d'habileté pour produire avec des teintes plates et lisses — sur l'ivoire ou la porcelaine — ces petits chefs-d'œuvre si délicats et si justement appréciés qu'on appelle des miniatures.

Mlle Mary Derne s'est adonnée — avec succès — à cet art intéressant et difficile. Mollement étendue près d'un portique envahi par les lierres, la *Captive* (n° 626) est une merveille d'harmonieuse coloration. Le costume, d'une grandeur, contribue à faire ressortir les tons nacrés du visage et des bras.

Deux élèves de Mlle Derne exposent des miniatures sur porcelaine dignes d'attirer et de retenir l'attention.

La première, Mlle Eugénie Lorillard, une *Etude* (n° 691 bis), dans laquelle quelques incorrections de dessin sont largement compensées par la grâce et le fini de l'exécution. La seconde, Mlle Marie Savignon, une *Vierge aux lys* (n° 793), d'après Bouguereau, d'une légèreté et d'une transparence de teintes absolument remarquables.

Au moment de terminer cette cause-rie nous apprenons que le tableau *l'Invasion*, de notre compatriote M. Pierre Euler (Salon de Bellecour, 1901), vient d'être admis au Salon de Paris. Nous adressons toutes nos félicitations au vaillant artiste pour ce nouvel hommage rendu à son merveilleux talent. LÉON MAYET.

LES ACHATS

Voici la liste des acquisitions officielles faites à nos expositions de peinture.

Société des Artistes Lyonnais (Palais du Commerce) par la Commission des Musées: Ménard, *Première étoile*; J.-E. Blanche, portrait de Mme J. Raunay, de l'Opéra-Comique.

Par la Commission municipale, pour la ville de Lyon: Piot, esquisse (pastel); Brunet, *Taxidermie*; Borgex, *Jeune femme et son enfant*; Tony Garnier, les *Bois communaux du Buisson (Loire)*, aquarelle.

Société Lyonnaise des Beaux Arts (Salon Bellecour). — *Fête foraine*, de M. Abel Truchet; *Labourage Dauphinois*, de M. Terraire; *Forêts et Sapins*, de M. Isembart; *Fruits et Objets*, de M. Vollen; *Pêcheur*, de Mlle Suc; *Masque* (terre cuite), de M. Félix Dumas.

La commission a constaté le développement de la section des Arts décoratifs et elle aurait été très heureuse d'encourager cette intéressante branche de

l'art, mais elle n'a pu le faire en raison de l'insuffisance de la somme qu'elle avait à sa disposition. Aussi a-t-elle renouvelé le vœu de voir son crédit augmenté, ce qui permettra à la ville de Lyon d'encourager un plus grand nombre d'artistes et de prouver ainsi que les démocraties ont, elles aussi, le culte du beau.



Echos Artistiques

Nos artistes: Mme Tournié vient d'être engagée à l'Opéra-Comique.

Un journal américain a publié sur notre compatriote, M. C. Bonnard, un long et élogieux article nécrologique, accompagné d'un superbe portrait.

Nous pouvons déromper nos confrères d'outre-mer, car M. Bonnard n'est pas mort, heureusement pour lui d'abord, ensuite pour ses amis et enfin pour les jeunes gens auxquels il inculque les principes d'un art dans lequel il a su s'élever rapidement au premier rang.

Le Droit des pauvres: le total des sommes perçues par le droit des pauvres sur les spectacles et concerts de Lyon, pendant le mois de mars qui vient de s'écouler, indique une plus-value de 1.409 fr. 55, ce qui porte à 9.151 fr. 85 la plus-value des trois premiers mois de 1902.

Pendant le mois de mars 1902, le Grand-Théâtre a donné 4.926 fr. 50, contre 5.385 fr. 90 en 1901, soit une moins-value de 459 fr. 50 et, pendant les trois premiers mois, 16.809 fr. 70, contre 15.037 fr. 65 en 1901, soit une plus-value de 1.772 fr. 05.

Le théâtre des Célestins a donné 4.196 fr. 75 pour le mois de mars 1902, contre 4.144 fr. 80 en 1901, soit une plus-value de 51 fr. 85, et 10.740 fr. 50 pour les trois premiers mois, contre 12.713 fr. 50 en 1901, soit une moins-value de 1.973 francs.

Le théâtre de la Scala accuse, pour le mois de mars, une plus-value de 124 fr. 25, et, pour les trois premiers mois, une plus-value de 1.102 fr. 45. Le concert de l'Horloge accuse également des plus-values qui sont, respectivement, de 2.079 fr. 20 et de 5.241 fr. 50. Au cirque Rancy, les plus-values sont de 3.126 fr. 70 et de 11.886 fr. 40.

Le Casino accuse, pour le mois de mars, une moins-value de 1.352 fr. 75, et, pour les trois premiers mois, une plus-value de 1.231 fr. 20. A l'Eldorado, il y a une moins-value de 405 fr. 10 pour le mois de mars et une moins-value totale de 3.066 fr. 80. Au Palais de Glace, les moins-values sont, respectivement, de 1.532 fr. 20 et de 5.822 fr.

Mme Amel, de la Comédie-Française. l'exquise diseuse des « Vieilles Chan-

sons » s'est mis en tête d'apprendre aux ouvrières et employées de Paris les meilleures chansons de notre temps — où l'on en a écrit de charmantes!

Mme Amel s'est entendue avec Lassalle de l'Opéra, et des hommes comme Ernest Chebroux — qui fut l'exécuteur testamentaire de Gustave Nadaud, le chansonnier de mérite que tout le monde connaît à Lyon: ils ont fondé l'« Œuvre de la Chanson française ».

Cette nouvelle œuvre consistera en ceci: On réunira dans une mairie de Paris toutes les jeunes filles qui voudront apprendre à chanter joliment de jolies choses. Et tour à tour — et gratuitement, notez-le bien! — Mme Amel, Lassalle et les autres s'érigeront professeurs de chansons. Et ils joindront l'exemple au précepte!

Faire ainsi vivre les plus jolies chansons de France n'est-il pas vrai que l'idée est charmante?

Où s'arrêtera la hausse des ténors?

M. Scaremberg quitte Marseille pour Bordeaux, où il va faire la saison prochaine à raison de 50.000 fr., pour 48 représentations.

M. Jérôme qui touchait 9.000 francs par mois, pour neuf représentations, vient de signer un engagement de trois mois à Buenos-Ayres, à raison de 10.000 fr., par mois de huit représentations, suivi d'un engagement à la Nouvelle Orléans pour une saison de cinq mois, à raison de 17.600 francs pour huit représentations mensuelles.

Le Record du piano: M. Gustave Garnier vient de battre à Marseille, tous les records d'endurance au piano en jouant de cet instrument pendant vingt-sept heures consécutives, avec une heure et demie de repos dans l'intervalle. M. Garnier congestionné, les mains enflées, a dû être transporté dans une salle voisine, où il a été en proie à une violente crise de nerfs. Un massage énergique l'a cependant calmé. Un nombreux public assistait à l'expérience.

Heureux public! Infortuné pianiste!



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La représentation de clôture du Grand-Théâtre a été donnée, mercredi soir, 16 avril: le programme comprenait le prologue, 1^{er} et 2^e actes de *Grisélidis*, de Massenet, et *Orphée*, le bel opéra de Gluck dont la reprise a été certainement un des événements artistiques de notre saison théâtrale.

La soirée n'a été qu'une suite ininterrompue d'ovations et tous les artistes ont été comblés de fleurs, de palmes et

de souvenirs divers. Les applaudissements ont été particulièrement chaleureux à l'égard de Mme Tournié, toujours charmante sous les traits de Grisélidis, et de ses partenaires. M. Leprestre, très en voix; M. Beyle, plein de fantaisie dans le rôle du Diable; Mlle de Camilli et M. Ghasne.

Dans *Orphée*, Mme Bressler a remporté un magnifique succès, partagé par Mlle Milcamps, par les masses instrumentales et chorales et par le ballet.

La veille, les artistes de grand opéra avaient fait leurs adieux dans les *Huguenots*. M. Escalaïs avait obtenu son succès ordinaire et le public avait fait fête aux artistes de la danse, notamment à Mlle Cerny.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La série des salles combles continue aux Célestins avec le *Billet de Logement*, l'amusant vaudeville de MM. Mars et Kéroul.

En présence d'un pareil succès, la Direction a renvoyé au samedi 26 avril, la première représentation des *Demi-Vierges*, de Marcel Prévost.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

La Scala tient un succès avec *Yvette* dont la première représentation a eu lieu mardi soir devant une salle très élégante.

La pièce tirée du roman de Guy de Maupassant, paru en 1885, fut jouée pour la première fois au Vaudeville le 26 octobre 1901. Tout l'intérêt en repose sur Mme Blanche Toutain, créatrice du rôle d'Yvette.

L'excellente artiste est secondée à la Scala par M. Marié de l'Isle, du Gymnase (Jean de Servigny), Damel, du Vaudéville (Léon Saval) et Mlle Varennes, du Gymnase (marquise Obardi) pour ne citer que les rôles principaux, les rôles secondaires sont bien distribués et la mise en scène fort soignée.



Par ci, Par là !

Revue Théâtrale. — La gestion lyrique de M. Tournié vient de se terminer comme elle avait commencé : de la façon la plus modeste et sans la moindre manifestation dépassant les limites tracées par une certaine indifférence, que chacun a pu constater depuis longtemps à l'égard de notre première scène.

Pourtant, au moment de passer la main à la Municipalité, il semble que M. Tournié ait voulu augmenter l'intérêt des représentations ; qu'il ait cherché à les varier d'une manière inusitée et qu'il ait mis un malin plaisir à rendre difficile le rôle de la régie qui lui succède, en cherchant à se faire regretter.

D'où vient donc ce désintéressement de la majorité du public à l'égard du répertoire lyrique et faut-il le chercher dans la gestion de M. Tournié, en particulier ?

Non ! car d'abord il existait longtemps avant l'arrivée de notre directeur et celui-ci a conduit sa barque en pilote prudent et sage, ce dont on ne peut pas tout-à-fait l'incriminer. Passons donc une rapide revue des ouvrages montés par M. Tournié pendant ses quatre années de direction et rendons-nous compte de l'initiative et de l'intelligence dépensées.

Comme don de joyeux avènement, en novembre 1898, M. Tournié nous offrait *Don Juan*, de Mozart, qui présentait une interprétation très intéressante avec Mondaud (Don Juan), Gluck (don Octavio), Mlle Mastio (dona Elvire), Mme Bossy (dona Anna) et dont le succès se maintint jusqu'à la première de *Méphistophélès*.

L'œuvre de Boito que défendaient Mondaud (Méphistophélès), Henderson (Faust), Mme Bossy (Marguerite) et Mme Chais (dame Marthe), n'excita la curiosité que des *dilettanti* et disparut de l'affiche très rapidement.

La Bohème, de Puccini, qui lui succéda, fut un succès pour M. Tournié et pour les artistes qui l'interprétaient : Gluck (Rodolphe), Fuld (Marcel), La Taste (Schaunard), Mme Tournié (Musette) et Mlle Mastio (Mimi). Elle fut jouée jusqu'à la fin de la saison et interrompue quelques jours seulement par la première de *Henry VIII*, de Saint-Saëns, qui, par une fatalité inexplicable n'eut que deux représentations ; et par l'œuvre charmante de Massenet, *Thaïs*, qui partagea les faveurs du public et trouva en Mme Tournié (Thaïs) et Mondaud (Athanaël) deux remarquables protagonistes.

Entre temps nous eûmes la *Navarraise* avec Mme de Nuovina, et une intéressante reprise de *Robert*, qui fut un triomphe pour Sylvain, le magnifique Bertram d'alors !

La saison 1899-1900 fut certainement le plus fructueuse pour la direction, grâce à la présence de Scaremberg, qui était un inconnu pour Lyon, et dont le grand talent s'imposa au public, dès la

soirée d'ouverture, dans Raoul des *Huguenots*.

Grâce à cet intelligent artiste, *Manon* et *Werther* obtinrent cette année un succès inoubliable et jamais ces opéras n'eurent un aussi grand nombre de représentations. Il serait partial de ne pas faire contribuer à ce souvenir Mme Tournié, la poétique Manon et Mme Bressler la dramatique Charlotte, que nous applaudissions il y a quelques heures à peine.

Cendrillon fut la première nouveauté et son succès se maintint assez longtemps pour attendre la mise au jour de *Tristan et Yseult*, qui fut le morceau capital de l'année lyrique. Les wagnériens crièrent au chef-d'œuvre et se paquèrent de joie ; les profanes s'y ennuyèrent de cœur et les uns et les autres furent d'accord pour féliciter Scaremberg (Tristan), Mlle Janssen (Yseult), ainsi que Mondaud et Sylvain ; mais le succès fut court et la saison s'achéva sans éclat sur le *four de Jahel*, œuvre de M. Coquard, qui fut jouée deux fois devant les banquettes.

L'avant-dernière campagne s'ouvrit après les reprises obligatoires pour familiariser les artistes entre eux, par *Hensel et Gretel* œuvre légère et facile qui trouva des interprètes parfaits avec Mlles Milcamps, de Camilli et M. Huguet, et se maintint sur l'affiche jusqu'à la fermeture. Puis vint *Siegfried*, autre satisfaction donnée aux wagnériens de l'administration et de la ville, qui, en dépit de leur parti-pris, ne parvinrent pas à maintenir l'œuvre au répertoire, malgré Scaremberg, Sylvain, de Cléry, Hyacinthe et Mme Lafargue, qui en avaient fait de très artistiques créations.

L'opéra de Blockx *Princesse d'auberge* qui succéda à l'œuvre de Wagner ne réussit pas à attirer le public et n'eût qu'un nombre très limité de représentations.

A signaler dans le courant de l'année les représentations d'*Hérodiade* avec Mme Deschamps-Jehin, celles du *Prophète* et de *Samson* avec Mlle Soyer, et la reprise de *Galathée* qui, quoique bien chantée, n'eut qu'une audition.

J'arrive à la saison actuelle, qui fut marquée par un très gros succès : celui de *Louise*, l'œuvre si originale et si neuve de Charpentier, dans laquelle Mmes Tournié, Bressler et MM. Leprestre et Beyle, recueillirent d'unanimes applaudissements.

Les *Barbares*, qui vinrent après, furent mal défendus, dès la première soirée, par le ténor Lucas et de ce fait leur vie fut éphémère malgré toute l'impeccable plastique de Mlle Hatto et le talent de Beyle et de Mme Bressler.

Massenet reparait ensuite sur l'affiche avec *Grisélidis*, dont le succès a été très honorable et que Mme Tournié (*Grisélidis*), M. Leprestre (*Allain*), Ghasne (*le marquis*), Beyle (*le diable*), interprétaient avec beaucoup de charme et de sentiment.

Enfin l'*Orphée* de Glück termine la saison et fut un très gros succès pour Mme Bressler, remarquable *Orphée*. Mais c'est là une œuvre qui malgré tout son charme ancien et sa saveur mélodique n'aura jamais qu'un succès passager et de courte durée.

De ces notes clairsemées, il se dégage une très grande somme de travail de la part de M. Tournié, et il est certain que si, parmi les nombreuses nouveautés qu'il a montées, toutes n'ont pas eu du succès, il n'y en a pas qui n'ait présenté un intérêt musical quelconque.

De ce fait, les amateurs de musique et les ennemis du vieux répertoire ont dû être satisfaits et s'il en est qui peuvent se plaindre ce sont ceux dont le goût et le sens artistique aiment à voir une œuvre nouvelle entourée du luxe de décors et de mise en scène qu'elle comporte, suivant le milieu et l'époque qui la caractérisent.

Sous ce rapport, il est incontestable que M. Tournié a toujours fait preuve d'une parcimonie par trop sage et que *Louise*, comme *Tristan* ou les *Barbares*, aurait demandé une autre mise en scène que celle que leur a fournie l'entrepôt des décors ou la location du théâtre d'Aix-les-Bains.

A part cette légère critique, que la Ville avait le devoir de ne pas tolérer dès le premier jour, la gestion de M. Tournié a été intéressante en ce sens qu'il nous a toujours donné une troupe homogène, où les artistes de valeur égale, arrivaient à un ensemble parfois honorable. Pourtant il faut citer à part Mme Tournié, dont le charme et la grâce naturels se reflétaient dans ses différents rôles et les imprégnaient d'une saveur exquise, et Scaremberg, dont la voix chaude et colorée s'alliait si bien à un tempérament dramatique à l'excès et à une science musicale consommée.

Beaucoup incriminent M. Tournié d'avoir fait ses affaires, je crois, au contraire, qu'il faut l'en féliciter, car on ne doit pas oublier que si le directeur doit satisfaire le public il est avant tout un commerçant et qu'il est tout naturel qu'il cherche d'abord à gagner de l'argent. C'est donc une qualité qu'il a eue et rendons-lui hommage sur ce point, comme pour l'urbanité et la courtoisie dont il a toujours fait preuve dans ses relations.

Il appartenait au délégué municipal de mettre un frein à cette trop grande inclination au gain, s'il ne l'a pas fait c'est lui le seul coupable et M. Tournié a agi comme chacun l'aurait fait à sa place.

Je ne sais ce que la régie nous réserve, mais je ne serais pas surpris d'entendre regretter M. Tournié par ceux-là mêmes qui applaudissent à son départ et le présenteront bientôt peut-être comme le *Terre-Neuve* indispensable à notre première scène.

Maurice P***



Rêve bleu ⁽¹⁾

Parfois — je vous en fais l'aveu
Le plus tendre et le plus sincère, —
J'aperçois, dans un rêve bleu,
La douce image qui m'est chère.
C'est l'image, ce sont les traits
De l'enfant blonde que j'adore,
Que j'ai vue, un soir, et voudrais
Revoir toujours, sans cesse, encore!

* * *

Devant ce portrait ravissant
A le saisir je m'ingénie,
Mais il s'efface au même instant
Ainsi qu'un décor de féerie
Et c'est en vain que, plein d'émoi,
A cette image que j'implore
Mon cœur redit : Ah ! laisse-moi
Te voir toujours, sans cesse, encore !

* * *

Vous souriez de mon tourment
Et le traitez d'imaginaire ?
Il me faut donc, en ce moment,
Risquer, hélas ! de vous déplaire
Madame, excusez ces aveux
Que vos sourires font éclore :
C'est votre image que mes yeux
Cherchent toujours, sans cesse, encor !

(Tous droits réservés) Antonin LUGNIER.

(1) Musique de G. Verdalle, L. Gregh, éditeur, 78, rue d'Anjou, Paris.



Les Mères bourgeoises

Elles n'ont qu'un intérêt, qu'une religion ; leurs filles.

Elles les aiment d'un amour maladroit parfois, mais exalté toujours. Et elles ont des craintes puériles, des tendresses mièvres, mais touchantes pour cette femme de demain dans laquelle elles retrouvent toujours le petit enfant dont elles ont guidé les premiers pas.

Elles se liguent contre le féminisme, qu'elles combattent farouchement comme le tueur du Passé.

Elles sont incompréhensives, hostiles, paralysent de nobles élans, mais elles sont infiniment douloureuses, les pauvres mères bourgeoises !

Car elles se trouvent au milieu des

idées modernes comme un exilé dans un pays dont il ne parle pas la langue.

A nulle époque, je crois, la différence d'âges n'a créé si profonde divergence d'âmes. C'est que l'éducation qui laisse son empreinte ineffaçable est modifiée absolument.

Autrefois, les femmes recevaient une instruction des plus rudimentaires. Un peu — très peu — d'orthographe et de calcul, de vagues éléments d'histoire sainte et de géographie. C'était tout. Dès seize ans, l'éducation était terminée et la « jeune personne » travaillait à son trousseau. Dans le logis clos, elle égrenait des songes fragiles comme les fleurs de sa broderie, car elle était romanesque, avait un « Idéal », composé de tous les *Fred*, *William*, *Henry*, héros des romans anglais dont se récréait notre ingénue.

Elle promenait son « Idéal » à travers la vie. En diligence, se figurait que le dur dossier était son épaule et si, d'aventure, quelque bouclette effleurait le visage, on songeait avec un frisson à sa moustache.

A table, dans la fumée du pot au feu familial, on évoquait le dîner à deux, l'un tout près de l'autre.

Chaque fois qu'on entrait dans une église, on sonnait à toutes volées sa messe de mariage avec *Lui*. Comme la religieuse qui associe à son existence l'Époux invisible, la jeune fille vivait maritalement avec un fantôme.

Elle ignorait absolument les matérialités de l'amour, auxquelles les romans qu'elle lisait ne faisaient nulle autre allusion que ceci : « Ils échangèrent leur âme dans un baiser. »

Un jour, elle était mise en présence d'un lieutenant, d'un ingénieur ou d'un notaire choisi par ses parents. S'il ne lui plaisait pas, sa mère lui disait :

« On aime toujours le père de ses enfants. » Les amies ajoutaient :

« Vous vous habituerez à lui. »

Et l'ingénue marchait vers l'autel. Souvent, la nuit de noces était « la chute d'un ange », qui se brisait les ailes, puis finissait par trouver dans le bleu des lessives l'azur nécessaire à sa vitalité, et devenait une de ces mères passionnées qui déversait sur l'enfant l'ardeur de son âme romanesque.

Maintenant, cette fille si tendrement choyée, a vingt ans. Elle appartient à l'une ou à l'autre race des femmes modernes, la mondaine ou l'intellectuelle.

Comme elle différencie de sa pauvre mère romanesque, la jeune mondaine pratique qui se dit :

— « J'ai cinq cent mille francs de dot, je peux me payer un jeune homme. En



LA

Revue Bi-Mensuelle

DES TIRAGES FINANCIERS

Paraissant le 12 et le 25 de chaque mois

Publie tous les Tirages

ABONNEMENTS : 2 Francs PAR AN

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOTTout produit en sac toile ou en vrac,
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



ÉLIXIR DE S^T-PIERRE

La Meilleure de toutes

les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharmacie du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

LYON, 11, rue Grôlée, 11, LYON



ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques
de Liège de toutes les maladies nerveuses
et particulièrement de l'épilepsie réputée
jusqu'aujourd'hui incurable.La brochure contenant le traitement et
de nombreux certificats de guérison est en-
voyée franco à toute personne qui en fera
la demande par lettre affranchie.S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à
LILLE (Nord).

avant le velo, l'auto, le boston ! »

Ou bien :

— Je n'ai pas de dot mais je suis jolie.
La jeunesse et la beauté, ça achète un
vieux riche. Et allez donc ! c'est pas
mon père ! »Et pourtant les mères de ces jeunes
personnes là ne se trouvent pas trop à
plaindre, car elles trottent derrière leurs
filles, les menant à la chasse au mari.
Elles somnoient au bal avec héroïsme,
deviennent les coiffeuses et les coutu-
rières de leurs enfants, prolongeant les
soins qu'elles prodiguaient aux babies.Mais si la mère a enfanté une « femme
nouvelle », une de celles qui ne consi-
dèrent pas le mariage comme un moyen
d'avoir des toilettes et des flirts, mais
comme une fin, c'est-à-dire comme l'u-
nion de la chair et de l'esprit, qu'il ne
faut pas conclure à la hâte, si, en atten-
dant l'heure peut-être lointaine où elle
rencontrera un véritable amour, la jeune
fille veut se créer une vie utile et inté-
ressante, au lieu d'éparpiller ses heures
en visites et en réceptions, alors entre
sa mère et elle, il y aura de profondes
mésintelligences.Car la mère n'a pas compris le souffle
généreux qui anime les modernes, ce
désir de ramener un peu de justice ici-
bas en n'étant plus la serve, mais l'égale
de l'homme.

(A suivre)

Renée d'ULMÈS,



LIBRE CHRONIQUE

C'est pas fini !..

Les Anglais n'ont décidément pas de
chance.Après les mules qui « se trottent »
chez les Boërs, en leur apportant les
munitions et les approvisionnements
dont elles sont chargées ; voilà que les
locomotives elles-mêmes suivent ce per-
nicieux exemple.L'ineffable Kitchener vient, en effet,
de télégraphier de Prétoria que — sur le
chemin de fer de Barberton — : un
grave déraillement vient de se produire,
sans que le mécanicien ait pu se rendre
maître de la vitesse de son train. Total :
35 militaires du régiment du Hampshire
ont été écrabouillés. On soupçonne for-
tement cette machine et ces wagons
fuyards d'être de connivence avec les
Boërs.Mais, maintenant, si les trains se
mettent à détalier de façon aussi meur-
trière, les pirates britanniques feront
sagement de ne plus s'en servir et de lesparquer dans des « gares de concentra-
tion ».Vous verrez, qu'un de ces jours, les
poteaux télégraphiques finiront, eux
aussi, par se tirer des fils, au moment
où l'étonnant Kitchener voudra lancer à
à son digne acolyte Chamberlain, quel-
que pharamineuse dépêche annonçant
que le dernier Boër a mordu la pous-
sière.*Et que cela va le faire mourir !*

**

C'est comme cet insaisissable De Wet,
qui oncques ne mérita mieux ce qualifi-
catif.Les Anglais, qui n'ont jamais pu
mettre la main dessus, même en le blo-
quant dans leurs lignes de blokhaus, ne
savent plus où le trouver maintenant
pour négocier la paix avec lui.Il va falloir qu'il leur tombe dessus,
une fois de plus, à l'improviste, pour
qu'ils puissent s'aboucher avec le capi-
taine fantôme... et l'inviter au couronne-
ment d'Edouard VII, dont il serait cer-
tainement le *great attraction*.C'est en vain que Kitchener lui
envoie des messages dans toutes les
directions, ses colonnes volantes lui
reviennent invariablement avec cette
mention : *Parti sans laisser d'adresse*
quand elles reviennent ; car celles qui
parviennent à le joindre ne reviennent
plus.

C'est désolant !

**

L'Angleterre vient de faire, au Cap,
des funérailles nationales à cette atroce
canaille de Cécil Rhodes, crevé du
delirium tremens sur l'immense butin
conquis par ses innombrables fibus-
teries.Son royal débiteur Edouard VII
devait bien cela à son digne bailleur de
fonds, qu'il n'aura pu désintéresser par
la conquête convoitée des mines du
Transvaal.

FRANC-SILLON.



Les Livres

LA PEINTURE A LYON

Sous ce titre, le charmant écrivain qui
signe Jean Bach-Sisley vient de faire paraître
un opuscule où sont passés en revue un
certain nombre de nos peintres lyonnais.« Nous n'avons point l'intention — dit
l'auteur — de donner en ces courts croquis,
une idée complète de l'œuvre et du talent de
chaque artiste, mais seulement de le caracté-
riser en quelques mots », et c'est avec
infiniment de verve et d'esprit que l'au-
teur apprécié d'Artistes et Poètes fait suc-

cessivement défilent les célébrités locales de la palette et du pinceau : MM. de la Brély, Abel Faivre, Perrachon, Sarrazin, Laurent, Yung, Lambert, Barriot, Tollet; Mmes Sophie Olivier, Marguerite Brun, Jeanne Garcin, Marguerite Cornillac, Amélie Kamienska. Fort bien éditée par le *Monde Lyonnais*, 75, avenue de Saxe, la *Peinture à Lyon* se recommande à tous ceux qui s'intéressent au mouvement artistique de notre ville.

L. M.



BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2350 du 12 avril 1902 : Chroniques : Courrier de Paris, par Ch. Clairville; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; L'Institut Marey, au Parc aux Princes, par L. de Montarlot; Au concours hippique, par Archiduc; Le colonel Marchand, en Russie, par F. L. B.; Le club aéronautique; Djerba, au Sud de la Tunisie; et l'Italie en Tripolitaine; Les pompiers turcs et portugais, etc., etc., etc. Roman : Sous les bombes, par G. le Faure, illustrations de José Roy.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, La Bourse, Le billard. Supplément : Musique : Partir, poésie d'Henri de Forge, musique de Léon Deleurye. — Ouvrages de Dames, etc., etc.

L'ART DU THÉÂTRE

Le nouveau numéro de *l'Art du Théâtre* est en grande partie consacré à la reprise des *Burgraves*.

C'est au plus lyrique de nos poètes modernes, à Jean Richepin, que *l'Art du Théâtre* confie l'agréable tâche de parler du « Lyrique suprême », Victor Hugo; on peut donc affirmer que l'éblouissement des images ne repose pas seulement sur les gravures, qui d'ailleurs sont, comme toujours, exécutées avec le plus grand soin. C'est toute l'élite de la *Comédie-Française* qui défile dans ce numéro, grâce aux portraits de Mmes Bartet et Segond-Weber, de MM. Mounet-Sully, Silvain, Albert Lambert, Paul Mounet, Fenoux, Delaunay, etc.

Les principales scènes, les trois décors sont reproduits. Dans le supplément, M. Châtaignier, le dessinateur de la *Comédie-Française*, met en parallèle, au point de vue de la science archéologique, les costumes exécutés par lui et ceux dessinés autrefois par Louis Boulanger.

Parmi les planches hors texte de ce numéro de *l'Art du Théâtre*, il faut signaler une superbe eau forte, portrait de Mlle Bartet dans un de ses rôles les plus délicieux : Marguerite d'Alain Chartier.

L'Art du Théâtre annonce l'apparition d'un très prochain numéro consacré aux « Deux Ecoles », le grand succès du théâtre des Variétés, et aux dernières nouveautés de la saison théâtrale.

LECTURES POUR TOUS

Le choix d'une revue! C'était là, naguère encore, un sujet d'hésitation. Trouver une publication pouvant être mise entre toutes les mains et qui fût en même temps captivante, instructive pour les esprits les plus réfléchis, le problème était certes difficile à résoudre. Il ne l'est plus depuis la création des *Lectures pour Tous*. S'adressant à tous les âges, l'attrayante revue populaire, publiée par la librairie Hachette et Cie, a sa

place marquée dans chaque famille. Tout y est clair, vivant, pittoresque, le texte aussi bien que les illustrations dont chacune met sous les yeux du lecteur une scène amusante, un aspect saisissant de la réalité.

Voici le sommaire du N° d'avril des *Lectures pour Tous*:

Le Roi des Corsaires. — Comment on fait chanter les cloches. — Toujours plus haut! Toujours plus loin! Le chapeau haut de forme dans le grand art. — Un des quarante, nouvelle. — Cent ans de modes enfantines. — Poison redoutable ou succulente nourriture. — Les chiens, agents de police. — Les Français sont-ils égaux devant le bulletin de vote? — La Loge, nouvelle. — L'Amour plus fort que l'Orgueil, roman.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le Numéro, 50 centimes.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles.

Paraît tous les mardis. — Le numéro 10 centimes. — Rédaction et administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris.



Speectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol en ballon*, pièce nouvelle en 7 tableaux.

Dimanches et fêtes, matinées de famille à 2 heures.



BULLETTIN FINANCIER

Les dispositions du marché sont toujours satisfaisantes, la tenue des cours est ferme et les affaires reprennent une certaine animation.

Nos rentes s'inscrivent : le 3 0/0 à 101.02; le 3 1/2 0/0 à 102.52.

Le Crédit Foncier se traite à 735; le Comptoir National d'Escompte, à 367; le Crédit Lyonnais, à 1.032, et la Société générale à 612.

La Compagnie Française des Mines d'Or a passé de 108 à 109.

Les Chemins de fer n'ont guère varié.

Le Suez clôture à 3.980.

La Dynamite centrale est en hausse à 725.

Les fonds étrangers sont fermes sans changement.

La Compagnie du Chemin de fer Sao Paulo et Rio Grande, concessionnaire d'un réseau de 1.863 kilomètres, reliant les chemins de fer Sud-Ouest brésiliens à la Compagnie générale des chemins de fer brésiliens, exploite un premier tronçon de 229 kilomètres. Pour continuer ses travaux, elle a été autorisée à créer une série d'obligations de 500 fr. 5 0/0 faisant suite aux titres de même nature émis en 1895. L'admission à la cote sera demandée pour les nouveaux titres qui jouissent, pendant trente ans, d'une garantie d'intérêt or du gouvernement brésilien.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. LEBLANC et Cie. — Lyon

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. Se méfier des contrefaçons et imitations



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczemas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui renverra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



APPROBATION DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VERITABLES **Pilules**

D. BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ECONOMIQUES PREPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Mag. 313)

Les pilules ne se détériorent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

LOTÉRIE DE GAP

pour la Construction d'un Musée à GAP
HAUTES-ALPES

200.000 Billets seulement

LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES

Gros Lot: **20.000** Fr.

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr.
formant ensemble 40.000 fr. de lots tous payables en argent

TIRAGE: le 7 SEPTEMBRE 1902

UN FRANC LE BILLET

S'adresser ou écrire à

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour
affranchie à 0.15 pour quatre billets seulement.

VENTE GROS ET DÉTAIL - REMISE AUX MARCHANDS

LOTÉRIE DES ENFANTS TUBERCULEUX

(ORMESSON — ST-POL-SUR-MER)

Autorisée par arrêté ministériel du 20 novembre 1901

Trois Gros Lots

250.000 fr.

50.000 fr. - 20.000 fr.

TABLEAU COMPLET DES LOTS

1	Lot de 250.000 fr.	250.000 fr.
1	— 50.000	50.000
1	— 20.000	20.000
2	— 5.000	10.000
10	— 1.000	10.000
20	— 500	10.000
500	— 100	50.000

Soit 535 Lots pour 400.000 Francs

Tous les Lots sont payables en argent

TIRAGE: 10 JUILLET 1902

PRIX: UN FRANC LE BILLET

Par correspondance joindre enveloppe affranchie à raison de 0.15 par quatre billets demandés et portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres sont refusés.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré

Postiches

Invisibles

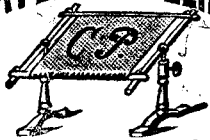
pour calvitie partielle et totale. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
8, cours Lafayette, LYON

FABRIQUE DE LAINES

Tapisseries, Canevas et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

La Plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

AGRANDISSEMENTS TRÈS IMPORTANTS

de Tous les Rayons

par l'ADJONCTION de 4 NOUVEAUX IMMEUBLES

Envoi FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 francs.

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES.

Vient de paraître

Vient de paraître

LE WAGON

Vient de paraître

Vient de paraître

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.
des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1901 — SERVICE D'HIVER — 1902

Prix: 0.30 centimes

En vente: AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc